

# *Revue Francophone de Clinique Comportementale et Cognitive*



*Association Francophone  
de Formation et de Recherche en  
Thérapie Comportementale et Cognitive*



*Association pour l'Étude,  
la Modification et la Thérapie  
du Comportement*

**2014**

**Mars  
Vol. XIX - n° 1**

## Lettre de l'éditeur

### Valentino Pomini

Chers lecteurs,

Comme l'annonçait Sylvie Blairy dans notre numéro décembre dernier, me voilà aux manettes ! C'est bien sûr pour moi un honneur, mais aussi un certain défi, que de me retrouver à présider la destinée de la revue, qui est, dois-je le rappeler, une des seules publications francophones spécialisée dans notre approche.

Vous le savez bien, le paysage de la publication scientifique s'est anglicisé. Le milieu académique, source principale des recherches qui fondent et nourrissent les développements de notre approche, est sans concession : publish or perish. Et si je le dis en anglais, c'est bien pour signaler qu'aujourd'hui non seulement il faut publier, mais il faut le faire en anglais. Ceci engendre cependant un problème de taille dans l'univers de la psychothérapie dans nos contrées : les pratiques sont francophones, les connaissances nouvelles sont anglophones. Un souci de toujours, et de fait très actuel, est celui de la diffusion des connaissances pour l'amélioration des pratiques. Il n'est pas rare de lire dans les colonnes des meilleurs journaux internationaux de psychiatrie, de psychologie clinique et de psychothérapie combien l'implantation sur le terrain des méthodes de traitement empiriquement fondées est largement insuffisante, et cela même dans les pays anglosaxons où la barrière de la langue ne peut expliquer ce phénomène. Que penser alors des pays où l'anglais n'est pas langue nationale ? Il y a donc non seulement des efforts de traduction et d'adaptation dans notre langue des connaissances acquises ailleurs, mais aussi des efforts de soutien et de diffusion de la recherche pratiquée chez nous. Car au fond, c'est une recherche à laquelle participent nos patients, à laquelle ils contribuent mais sans forcément ensuite pouvoir lire les résultats dans une langue qu'ils maîtrisent.

Si j'ai donc accepté de prendre les rênes de la revue, c'est parce que je suis animé par cette conviction que la diffusion en français des nouvelles connaissances, des modèles théoriques, et des recherches évaluatives qui doivent fonder le développement des pratiques de la thérapie scientifique qu'est la TCC, doit aussi d'une certaine façon rester une priorité pour le monde académique. Mon rôle actuel de professeur en psychologie clinique à l'université de Lausanne me prédestinait en quelque sorte à cette tâche : être à la fois le garant universitaire de la qualité scientifique de ce que notre revue publie, et porte-parole des besoins et du désir de la communauté clinique de pouvoir nous lire en français. Je n'en dirai pas plus aujourd'hui, car il est encore trop tôt pour vous proposer d'ores et déjà une politique éditoriale plus élaborée avec des idées plus ou moins précises pour faire évoluer la revue afin qu'elle réponde encore mieux aux attentes, soit encore plus attractive, demeure une référence en matière de publications scientifiques francophones en TCC et sert d'organe de formation continue pertinent et utile à ses lecteurs.

Je ne pourrais conclure mon premier éditorial sans évoquer bien sûr les noms d'Anne Denis et de Stéphanie Haymoz, l'une enseignante à Chambéry, l'autre oeuvrant à Fribourg, qui ont toutes deux accepté de me seconder en tant que rédactrices adjointes, sans oublier évidemment la cheville ouvrière centrale qu'est notre secrétaire de rédaction, Muriel Delvaux, une secrétaire de luxe qui connaît bien notre domaine et les arcanes des publications scientifiques, sans omettre enfin, même si je ne les citerai pas nommément - faute de place - nos éditeurs associés et les membres du comité scientifique. Nous continuerons à compter sur leurs apports pour réfléchir à notre revue, aider les auteurs dans leur travail de publication et solliciter, encore et toujours, les contributions. Je devrais au final vous citer tous, chers lecteurs mais aussi chers auteurs, car c'est surtout grâce à

vous que peut vivre la revue. Le jour où le Monde sera passé à l'Anglais, ce jour-là, nous pourrons fermer boutique sans la moindre arrière-pensée ni le moindre regret. Dieu merci, ce jour-là, je ne le verrai probablement jamais !

Mais aujourd'hui je peux lire dans nos colonnes quatre contributions, dont les deux premières, comme vous le constaterez rapidement, sont indissociablement liées. Fanny Marteau, Bruno Vilette et Stéphane Rusinek, nous proposent depuis le Nord de la France un premier voyage dans les mondes fascinants de l'alliance thérapeutique et de la thérapie pour les enfants et adolescents. Il serait impossible, sans livrer un fort volume, de pouvoir résumer brièvement nos connaissances dans le domaine de l'alliance thérapeutique. Fanny Marteau et ses collègues s'y sont essayés et nous offrent un aperçu qui nous rappelle non seulement combien ce concept semble désormais incontournable pour qui veut comprendre la psychothérapie mais combien aussi il faut garder une certaine prudence dans la transposition directe des connaissances acquises dans le domaine de la psychothérapie chez l'adulte à celui des traitements psychologiques chez l'enfant. Le lecteur pourra découvrir la notion de triple alliance et la manière dont ce concept s'anime dans un outil, le Psyrep, qui paraît assez prometteur. Je pense personnellement que l'usage des méthodes illustrées (cartes, supports électroniques, etc.) représente une alternative encore trop peu diffusée et trop peu étudiée pour la pratique de la TCC. On peut penser aux enfants, mais on peut aussi évoquer les adultes présentant des difficultés de compréhension ou d'expression dans notre langue (du fait de troubles cognitifs ou d'une maîtrise insuffisante).

Un petit saut au-dessus de l'Atlantique et nous voici au Québec où Philippe Roy et ses collègues à Trois-Rivières nous proposent une version française du CASI (Child Anxiety Sensitivity Index), nommée pour le respect de notre langue ISA-E (Index de Sensibilité à l'Anxiété pour Enfant). Cette échelle a été traduite dans les règles de l'art, selon la méthode traduction-retraduction et testé dans une population non clinique d'enfants âgés de 8 à 12 ans. L'analyse factorielle exploratoire laisse encore planer un certain doute, car la solution à une seule dimension (sensibilité à l'anxiété) semble meilleure que celle à trois dimensions obtenues avec l'outil original (préoccupations physiques, préoccupations quant à l'incapacité mentale et inquiétude face aux symptômes visibles publiquement). On ne peut donc qu'attendre de nouvelles études avec cette échelle, notamment sur une population clinique, pour peut-être tirer cela davantage au clair.

Enfin, nous restons chez nos lointains voisins canadiens, avec Audrey Bertrand, Kieron O'Connor et Claude Bélanger dont nous lirons avec intérêt leur ABI (Approche Basée sur les Inférences) qui représente une intervention thérapeutique validée auprès des personnes souffrant de TOC et appliquée ici dans deux cas de trouble alimentaire (boulimie et anorexie-boulimie). Le lecteur appréciera très certainement le côté très didactique de la présentation de l'ABI et de son emploi dans les deux cas spécifiques, qui fait de cet article un excellent rappel à la fois théorique et pratique, et permet d'explorer et d'ouvrir des perspectives intéressantes pour le traitement de pathologies difficiles, comme l'anorexie.

J'espère donc, cher lecteurs, que la lecture de ce nouveau numéro de la RFCCC sera des plus agréables et inaugurera de la meilleure des manières possibles la nouvelle équipe que je vais former avec mes collaborateurs et collaboratrices et d'autres numéros du même tonneau.

Valentino Pomini, rédacteur en chef